

GP

# ALLEMAGNE

## COSTUMES POPULAIRES DE LA BAVIÈRE ET DE SAXE-ALTENBOURG.

BAVIÈRE.	N <sup>os</sup> 11, 12 et 13.
N <sup>os</sup> 1, 5 et 6.	Haut Palatinat.
Franconie moyenne.	N <sup>os</sup> 14, 15, 16 et 17
N <sup>os</sup> 2, 7, 10, 20 et 21.	Souabe.
Basse Bavière.	SAXE-ALTENBOURG.
N <sup>os</sup> 3, 4, 19 et 25.	N <sup>o</sup> 18.
Basse Franconie et Aschaffembourg.	Mariée altenbourgeoise.
N <sup>os</sup> 8, 9, 22, 23 et 24.	
Haute Franconie.	

### BAVIÈRE.

La Bavière contient des éléments divers de population. Les Bavaois proprement dits, ou les descendants des Boïovars, habitent la région du sud-est; le Lech, grand torrent situé à l'occident, est la frontière ethnographique qui les sépare des Souabes. Les Franconiens, descendants mélangés des Francs, occupent la Bavière septentrionale; ils se distinguent, entre tous les habitants des autres cercles de la monarchie, par leur grâce et leur élégance; ce sont aussi ceux qui, dans l'histoire, ont montré le plus d'indépendance. Dans la basse Bavière, vit une population violente, batailleuse, prompte à saisir le couteau, comme dans la plupart des pays méridionaux. Quant aux habitants des plateaux, ils forment une race robuste, mais complètement dépourvue d'avantages physiques.

Dans les contrées de la Bavière où la population se partage entre les deux religions dominantes, les catholiques et les protestants se distinguent par le costume. En général, les premiers préfèrent les couleurs claires,

tandis que les seconds choisissent les couleurs sombres; le chapeau de la catholique est orné de rubans jaunes et verts, celui de la protestante a des rubans noirs; le jeune paysan de la vieille religion porte encore la veste rouge, et le réformé l'a quittée.

La coiffure féminine offre de nombreuses variétés se produisant dans plusieurs régions à la fois. Il en est une, le *pelzkappe*, calotte ronde de peau de loutre garnie d'un petit fond d'étoffe brodée (n° 7), qui est depuis longtemps en usage dans tout le pays, ainsi qu'on peut le voir chez les dames allemandes du dix-septième siècle représentées dans la planche E K. Vient ensuite le petit bonnet au fond cambré, maintenu par des brides nouées sous le menton (n°s 1, 17 et 25), porté non seulement dans la basse et moyenne Franconie, mais encore dans la Souabe; l'une de ses variantes est l'espèce de bonnet phrygien orné de deux ailes (n°s 2 et 16), ou seulement garni de rubans (n° 11), que l'on voit chez les femmes de la basse Bavière et du Palatinat. La pièce de toile, simplement posée sur la tête, ou encadrant entièrement le visage, est portée par la Franconienne de Wurtzbourg (n° 4) comme par celle de Bamberg (n° 24); il n'y a de différence que dans la façon plus ou moins coquette dont les deux pointes sont nouées sur le front. Dans la haute Franconie, une autre sorte de bonnet de toile a sa coiffe s'avancant sur le devant de la tête (n° 9) ou formant une visière garnie de tulle (n°s 22 et 23); ce dernier arrangement se rencontre également chez les femmes souabes, avec une modification dans la coiffe qui, au lieu de rester en toile, est en soie brodée (n° 14). La dame de Schweinfurth (n° 19) montre un haut bonnet de soie noire garnie de dentelle, au-dessous duquel de larges rubans descendent jusqu'au dos; les cheveux, disposés en bandeaux, tombent gracieusement sur les côtés du visage et sont relevés en chignon. Quelques femmes de la basse Bavière se coiffent d'une pièce d'étoffe foncée qu'elles disposent en calotte (n° 20). Les jeunes filles du Palatinat ont un simple bandeau sur leurs cheveux tressés (n° 13).

Sur leurs chemises avec manches ne dépassant pas le coude, les Bavaroises ont des corsets largement échan-crés ou montant jusqu'à l'encolure. Ces corsets sont accompagnés de fichus de cotonnade imprimée, ordinairement à fond rouge vif et à fleurs, remplacés, les jours de fête, par des mouchoirs blancs garnis de l'entoilage le plus fin (n°s 22 et 23). On fait également usage de fichus noués sur la nuque, tantôt en nœuds serrés, tantôt en nœuds lâches (n°s 4, 7, 17, 20, 24 et 25), ou retenus devant par un fermoir d'argent quelquefois orné de pierres (n° 11). Les jaquettes de couleur voyante, aux manches rembourrées et bouffantes, sont portées dans la Franconie, la basse Bavière et le Palatinat. Les robes, toujours à plis serrés, descendent jusqu'à mi-jambe et sont généralement de nuances très prononcées, rouge vif, carmin, vert, bleu, etc. Le tablier est soumis à la même variété de couleurs; les jours de fête, il est de soie façonnée, garni de dentelle et de rubans brodés. Comme bijoux, on porte le plus souvent des colliers de perles, de grenats, ou d'orfèvrerie, auxquels sont suspendus un ou plusieurs médaillons (n°s 22 et 23). Avec les bas à coins brodés, certaines paysannes ont des souliers découverts garnis de franges sur le cou-de-pied (n° 24).

Les chapeaux à larges bords que portent les hommes, prennent, en raison de la mollesse du feutre, les formes les plus capricieuses, selon que l'on veut se préserver du soleil ou de la pluie. Mais cette espèce de coiffure semble aujourd'hui rencontrer peu de sympathies auprès de la jeune génération, laquelle a adopté les chapeaux hauts, de forme conique, cylindrique et même évasée, aux bords réduits à leurs moindres dimensions; on les garnit d'un cordon noir qui en fait plusieurs fois le tour et dans lequel, les jours de fête, on fixe un bouquet.



ALLEMAGNE

GERMANY

DEUTSCHLAND

G P

IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>ie</sup> PARIS

Charpentier lith.

D'ordinaire, le paysan est simplement vêtu d'une veste sans taille ni pans, mais le dimanche, il prend la redingote de drap bleu foncé, à collet droit, et ornée de boutons d'argent. Le gilet, le plus souvent de drap rouge vif, devant comme derrière, est garni, entre les boutons de métal, d'une espèce de passement de soie de couleur. On emploie encore, comme boutons, des pièces de monnaie du pays, depuis la pièce de six kreutzers jusqu'au thaler. Quand un homme a fait bombance au cabaret et que sa bourse est épuisée, il prend un couteau, et les boutons de sa redingote ou de son gilet déménagent les uns après les autres, pour reprendre, dans le monde, la course vagabonde à laquelle ils étaient primitivement destinés.

Si les jeunes gens portent des pantalons, les hommes âgés, ou véritables conservateurs du costume national, ont gardé la culotte de peau noire, attachée au genou à l'aide d'une courroie.

#### SAXE-ALTENBOURG.

#### N° 18.

#### Costume de mariée.

Le jour du mariage, la fiancée et ses jeunes demoiselles d'honneur ne se distinguent que par une couronne nommée *hormbt*. Cette couronne, qui sert aussi aux marraines dans les baptêmes, se compose de petites plaques de métal quadrangulaires avec dessins en relief, montées sur un cylindre en carton allant en diminuant vers le haut. Tout autour sont deux rangs de feuilles dorées, fixées à des boutons d'argent du plus fin travail d'orfèvrerie; ces feuilles pendent librement d'après leur centre de gravité. Sur la partie postérieure, on voit une espèce de bourrelet en forme d'arc, couvert d'un ruban de velours. Les cheveux sont cachés par le *fronteau*, bandeau de velours rouge formant rosette derrière la nuque. Enfin cette coiffure scintillante est encore ornée d'un large ruban qui entoure le fronteau et forme un gigantesque nœud sous le menton.

Le reste du costume est, à peu de choses près, celui décrit dans la notice de la planche H G, Allemagne-Tyrol.

*Les n°s 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 20 et 21 font partie d'une suite de luxueuses gravures coloriées, publiées à Nuremberg et représentant les costumes de chacun des cercles de la Bavière.*

*Le n° 18 est la reproduction d'un dessin original, non signé, datant de la première partie du siècle.*

*Les n°s 22 et 23 sont reproduits d'après Becker.*

*Les n°s 19, 24 et 25, d'après Lanté et Gatine, sont tirés du Recueil de costumes de différents pays; Paris, 1827.*

*Voir, pour le texte: Deutsche Volkstrachten, par M. Albert Krestchner; Leipzig, 1870. — Géographie universelle, par M. Elisée Reclus.*